

Solennité de l'Épiphanie

Aujourd'hui, la parole se fait prière et l'homélie cède la place à la liturgie : à une liturgie de bénédiction, pour être précis, car nous allons dans quelques instants, en ce dimanche de l'Épiphanie, bénir solennellement l'or, l'encens et la myrrhe, ainsi que les galettes des Rois.

Pourquoi ? Pour l'or, l'encens et la myrrhe, la chose paraît assez évidente : par ces présents, nous voulons imiter les Rois Mages, honorer le Christ Seigneur et lui présenter, de nouveau aujourd'hui, l'or en signe de sa Royauté, l'encens en hommage à sa divinité et la myrrhe – dont les Hébreux usaient pour embaumer le corps des défunts – en reconnaissance de sa véritable humanité.

Mais pourquoi les bénir ? Et pourquoi bénir les galettes ?

Pourquoi bénir un objet – si précieux soit-il – pourquoi bénir une réalité inanimée ? Cela ne peut se comprendre que dans le cadre d'une création blessée par le péché originel. Par la faute de nos premiers parents, qui étaient les chefs et la part la plus éminente de la création visible, c'est toute la création, précisément, qui a été bouleversée et entraînée dans leur sillage : et les biens de la terre, créés par Dieu pour notre profit et notre salut, ont pu devenir, du fait de cette disharmonie introduite par le péché, des obstacles sur la route du bien, des dangers, des occasions de chute.

Or, le Christ, en venant sauver l'homme par sa bienheureuse Incarnation, est venu également rétablir cette harmonie avec l'ensemble de la création, afin que l'homme porte sur le cosmos un regard paisible, bienveillant et reconnaissant envers son Créateur et Maître, afin que l'homme sache au mieux disposer des biens de la terre.

C'est ce que nous proclamons et désirons en bénissant ces biens, ces trésors et ces galettes, comme toute chose : les faire passer sous la bannière du Christ et les soustraire au pouvoir du démon ; nous rappeler la bienveillance avec laquelle Dieu les a créés et nous les offre ; en user au mieux, non pas uniquement dans une disposition utilitaire mais dans la joie et l'action de grâces. La bénédiction de l'objet, en effet, vise toujours la sanctification de la personne qui en usera.

Mais, enfin, pourquoi les galettes des Rois ? Qu'ont-elles à nous apprendre, en même temps qu'elles ravissent nos papilles ?

Au-delà de leur origine païenne – les galettes, primitivement, représentaient le disque solaire, célébré par les païens lorsque les jours, de nouveau, rallongeaient, la lumière se faisant progressivement victorieuse des ténèbres de la nuit.

Au-delà de leur origine païenne, donc, les galettes ont une signification profondément évangélique : cette fève, ce trésor caché ne rappelle-il pas en effet, la perle précieuse enfouie dans un champ dont le Seigneur nous dit qu'elle est une image du Royaume des Cieux ?

cette fève, ce trésor caché dans la pâte, et qui confère à celui qui le découvre une dignité royale n'est-il pas même une image du Christ dont la venue fut, nous dit saint Paul, « cachée depuis les siècles en Dieu » - le Christ lui-même demeurant caché neuf mois dans le sein de sa mère, caché trente années sous l'humble apparence du charpentier de Nazareth, caché encore à ceux qui ne voulaient pas – et ne veulent toujours pas - le reconnaître comme Messie et Fils de Dieu. Mais à ceux qui le trouvent, à ceux qui le découvrent, le Seigneur Jésus leur donne d'être roi, d'être Fils, d'être à son image.

Puissent ces galettes que nous dégusteront n'être pas uniquement ravissement du palais mais aussi souvenir des merveilles que Dieu a faites pour nous et action de grâces pour tous ses dons.

Abbé Jean-Baptiste Moreau